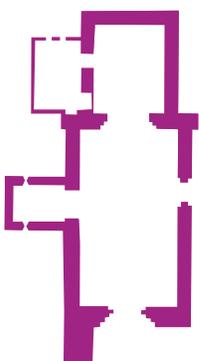




43.

ÉGLISE**SAINT-
-SAUVEUR
DE TABUADO**

Rua da Igreja
Tabuado
Marco de Canaveses



41° 11' 9.51" N
8° 7' 11.54" O



+351 918 116 488



Samedi, 18h45
Dimanche, 8h



Saint-Sauveur
6 août



Bien d'Intérêt Public
1944



P. 25



P. 25



x

Contrairement à ce qui se passe avec les églises de la vallée du Douro, l'Église de Tabuado est édifiée parallèlement à son orientation canonique, dans le respect des règles du Moyen Âge. Située sur un plateau entre les rivières Ovelha, Galinhas et Lardosa, dans les contreforts de la montagne d'Aboboreira, cette Église est édifiée sur un territoire dont le toponyme "tabuado" est peut-être issu de "tábua" [planche], une expression courante au Moyen Âge pour désigner le bois pour la construction. On y associe le nom de plusieurs familles locales qui avaient le droit de patronage : la famille des Farias, des Montenegros, des Sousas, des Correias, des Barros et les seigneurs du domaine de Novões.

Bien que les références documentaires disponibles attestent de l'existence d'un ou deux temples à Tabuado (l'un dédié à Sainte-Marie et l'autre au Sauveur), dont la fondation est antérieure à 1131, les éléments architecturaux de l'Église du Sauveur nous indiquent une chronologie plus récente, c'est-à-dire, à partir du milieu du XIII^e siècle. La rosace protogothique de la façade principale et les éléments stylistiques en sont la preuve, car ils révèlent un parallélisme frappant avec l'esthétique



LA CONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE MÉDIÉVALE

L'Église de Tabuado s'inscrit dans un modèle de construction ecclésial très fréquent au Moyen Âge qui obéit à une logique pas toujours comprise par la suite. L'étude de la propriété au moment de la construction nous donnerait des éléments importants pour déterminer les raisons de la construction de nombreuses églises à l'époque médiévale.

Si, pour certaines églises monastiques, nous nous trouvons face à un témoignage du phénomène érémitique, ensuite adapté aux orientations ecclésiastiques, dans le cas des bâtiments ecclésiaux, dont le patronage reste dans les mains de laïcs (existence du modèle d'église privée ou de famille), nous pouvons avoir un héritage advenant d'une intervention individuelle ou du lignage, présent lors de l'époque de construction, après la Reconquête. En tout cas, leur permanence est devenue un axe spirituel, social, économique et culturel qui définit le paysage et l'urbanisme des siècles suivants.

du Monastère de Paço de Sousa (Pena-fiel) (p. 90). L'Église s'inscrit ainsi dans la famille des églises de l' "art roman nationalisé", avec une plus grande expression dans cette région, dont l'Église de Vila Boa de Quires (Marco de Canaveses) (p. 168), géographiquement proche, en est aussi un exemple.

Le portail principal se distingue par la qualité de sa conception : au tympan reposant sur des corbeaux en forme de têtes de bovins, aux chapiteaux taillés en chanfrein, à la conception de son arc (formant un ensemble de losanges), des éléments qui le rapprochent manifestement du portail principal du Monastère de Paço de





LE "ROMAN NATIONALISÉ"

Le "roman nationalisé" comprend plusieurs bâtiments qui, érigés autour de l'esthétique qui s'affirme d'abord au Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90), présentent un certain nombre de caractéristiques communes : la chronologie tardive (XIII^e siècle), la composition des portails, l'utilisation d'arcatures pour soutenir les corniches, l'absence presque totale de la figure humaine au niveau de la représentation sculpturale, et le caractère raffiné de la plasticité des ornements sculptés, surtout taillés en chanfrein. Le "roman nationalisé" résulte d'une combinaison entre plusieurs influences (provenant des régions de Coimbra et de Porto), certaines d'origine étrangère, et ce qui existait déjà sur place, contribuant ainsi à la création d'un langage plastique unique et très limité au bassin de Sousa, malgré son déploiement dans d'autres régions assez proches.

Sousa, viennent s'ajouter les perles (motif récurrent dans l'art roman des bassins de Tâmega et Sousa) qui ornent ses voûtures torsadées et brisées. Sur le portail sud, les motifs végétaux des chapiteaux taillés en chanfrein et la modénature animée de voûtures torsadées se répètent.

Le clocher, qui forme un axe perpendiculaire avec la façade principale, attire

immédiatement notre regard. Composé d'un bloc de granit massif, et surmonté d'un clocher pouvant abriter deux cloches, de loin, il ressemble à une tour de défense, solide et massive, avec ses grosses pierres de taille. Au niveau du corps de la nef et de la croisée du transept, il reste deux contreforts. Il semble que leur existence se justifie en raison du caractère





massif du mur qui justement entoure le corps de la nef, n'étant brisé que par d'étroites ouvertures, le long des nefs, pour l'éclairage intérieur. Le diamètre de l'arc, par rapport à la dimension de la nef, protège l'espace du sanctuaire qui, à l'époque romane, se supposait intimiste et réservé aux yeux des fidèles.

L'intérieur du bâtiment dénonce le même caractère simple de l'architecture et la même austérité au niveau de l'ornementation extérieure. Le granit apparent de la nef n'est animé que par une base de support, également en pierre de taille, et par une corniche à triple moulure, dans une position plus élevée. L'arc triomphal est l'élément le plus marquant de l'époque romane, son agencement étant très original, comme s'il représentait un portail : deux voussures en arc brisé qui sont entourées d'une frise composée de dessins à motifs géométriques et de cordes. Les voussures reposent sur deux colon-

nes et les impostes sont ornées de dents de scie et de cercles enchaînés. Du côté de l'Évangile, les chapiteaux exhibent des oiseaux aux cous entrelacés et la figure d'un homme attaché à l'évasement du chapiteau par une corde. Du côté de l'Épître se déploie un thème très commun à cette époque, celui des quadrupèdes affrontés et des unicéphales, ainsi qu'un grand oiseau.

La nature puriste de l'intérieur de l'Église provient d'une profonde restauration effectuée au long des années 1960 qui, en prétendant restituer à cette Église une soi-disant pureté médiévale, l'a dépouillée d'importants éléments artistiques et liturgiques qu'elle accueillait au long de son histoire. Parmi ceux-ci, il faut souligner les retables qui furent éliminés. Seules les sources documentaires et les anciennes photographies nous donnent une idée de l'aspect de l'intérieur de l'Église avant la restauration.

LES TRAVAUX DE CONSERVATION ET DE RESTAURATION

Dans une chronique de 1964, signée par le prêtre Afonso Ribeiro Moreira et publiée dans un journal de grande diffusion, deux aspects surprenants de la structure actuelle de l'Église de Tabuado ont été révélés. Ceux-ci nous font réfléchir à l'impact des travaux de restauration, effectués au XIXe et XXe siècle, sur l'art roman de cette Église. Ainsi, les trois croix terminales "en fleur, qui couronnent les pignons, ont été exécutées par un tailleur de pierre de São Martinho de Aliviada [Marco de Canaveses] s'appelant Jerónimo Marinho, et ont été dessinées par le curé lui-même, sur une carte, en choisissant parmi les différents modèles de croix que « L'art roman » de Marques Abreu [1918] offrait, celles-ci qui lui plaisant à cause de leur simplicité". Par contre, les chapiteaux de la croisée du transept et la culée qui se prolonge jusqu'au coin, c'est-à-dire, jusqu'à l'extension de l'imposte sous la forme de frise, "ont été exécutés en ciment par l'excellent artiste Miguel de Sousa". Ce travail de restauration, achevé le 17 janvier 1925, est réalisé en, à peine, 11 jours.

Lorsque la Direction Générale des Bâtiments et Monuments Nationaux commence les travaux de restauration et de conservation de l'Église de Tabuado, environ 25 ans plus tard, les retables étaient déjà adossés aux murs latéraux de la nef. Ces témoignages sont essentiels pour nous aider à la compréhension de cette Église romane, mais confirment surtout l'importance que les études de restauration et de conservation du patrimoine bâti ont pour l'interprétation de notre patrimoine roman, indissociablement.



Mais, c'est pendant cette intervention profonde que l'on découvre la seule peinture murale encore existante dans cette Église, s'étalant sur le mur du fond de l'abside, encore en très bon état. Dans la zone centrale apparaît l'image du *Christ Sauveur*, intronisé dans un siège à dossier avec un baldaquin à franges, la figure du *Christ Pantocrator*. Cette représentation du Christ-Juge est flanquée, à la manière de la *Sacra Conversazione*, par *Saint-Jean-Baptiste*, le Précurseur, indiquant le Sauveur de la main droite, et par *Saint-Jacques*, représenté comme un pèlerin, arborant

sur son chapeau une coquille Saint-Jacques et tenant dans sa main gauche le bourdon de pèlerin. Ayant comme toile de fond une tonalité rouge, marquée de fleurs de lys et de roses, ces trois images sont encadrées d'une voûte de nervures. Les zones latérales sont occupées par un motif décoratif géométrique, une sorte de couronne de losanges. Conçue au début du XVI^e siècle, la peinture murale de Tabuado est un exemple unique, car il n'y aucune information sur toute autre œuvre réalisée par le même atelier.

